

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 86 (1950)
Heft: 40

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE

PARTIE CORPORATIVE: Vaud: *La chèvre de M. Seguin en musique.* — Morges. — *Association vaudoise des maîtres de T.M. et d'O. P.* — *Société vaudoise de T.M. et de R.S.* — *Association cantonale vaudoise de football.* — Genève: *U.I.G.M.: Assemblée générale.* — Neuchâtel: *S.P.N.: Convocation.* — *Société neuchâteloise de T.M. et de R.S.* — *Conférences officielles.* — *Brevet d'aptitudes pédagogiques.* — Jura: *Cours complémentaires.* — *Ecolier romand et Caravelle.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE: A. G.: *La personnalité du maître.* — J.-J. Dessoulavy: *L'enseignement de la géographie.* — R. Meylan: *Quelques questions de géographie raisonnée.* — *Documentation géographique: L'U.R.S.S.* — *Textes.*

PARTIE CORPORATIVE

VAUD

« LA CHÈVRE DE M. SEGUIN » EN MUSIQUE

M. Lavanchy, instituteur à Blonay, aussi bon alpiniste que musicien et directeur de société chorale, aime à sortir des chemins battus...

Il vient d'écrire une partition pour chanter les chagrins de ce bon M. Seguin, et les folles ambitions de la petite chèvre.

L'œuvre a été donnée pour la première fois par les écoliers de Blonay, avec la collaboration d'un petit orchestre, sous la direction du compositeur.

Le texte n'a pas été touché, et c'est là preuve de bon goût, car la prose de Daudet est si parfaite.

L'action se déroule sur scène: M. Seguin, sa Blanquette (en l'occurrence une fillette encornée), les chamois, les fleurs de la prairie, les étoiles, et le méchant loup sont muets. Ils miment, dansent, et puis s'en vont, alors que des récitants présentent l'histoire, dont la plus grande partie est chantée par le chœur, soutenu par les instruments. Les rondes apportent une note fraîche et riche en couleurs.

Avec simplicité, sans prétention, M. Lavanchy a adapté une musique très chantante qui plaît infiniment. L'histoire se déroule sans heurts, dans la lumière, puis sous le ciel étoilé de Provence, pour le plaisir des yeux et des oreilles.

On félicite l'auteur d'avoir créé un « jeu » qui permettra de renouveler avec bonheur le répertoire de nos soirées scolaires.

A. M.

MORGES

Concert du Chœur mixte. Le dernier Bulletin a donné la liste des œuvres qui seront interprétées le dimanche 19 novembre, à 20 h. 30, au Temple de Morges. En plus des chefs-d'œuvre de Zielenski, Lotti, Bach et Gluck, une grande part a été faite aux compositeurs de chez nous dont les accents modernes, et même d'avant-garde, ne sauraient vous

laisser indifférents. Signalons les pages de Ramuz mises en musique avec tant de fidélité par Jean Binet : c'est toujours Ramuz, mais dans des vibrations jusqu'alors inexprimées.

Quant à Lola et Jean-Sébastien Benda, nous savons qu'ils vous enchanteront. Comblés par Euterpe des dons les plus rares, ces deux grands artistes ne vivent que pour la musique, dans une frémissante sensibilité.

La location s'ouvre aujourd'hui. Hâtez-vous de téléphoner au No (021) 7 23 41. Prix des places, taxe comprise : Fr. 4.—, 3.50, 3.— et 2.—.

ASSOCIATION VAUDOISE DES MAÎTRES DE T.M. ET D'O.P.

L'assemblée annuelle aura lieu le **samedi 18 novembre 1950, à 9 h., à l'Ecole des Métiers.**

A l'ordre du jour :

1. Causerie de M. Ch. Marti, directeur, sur l'Ecole des Métiers et ses examens d'admission, avec la collaboration de MM. les professeurs Perrinjaquet et Rochat.
2. Les bases du dessin technique et les fautes à éviter, par E. Baechtold.
3. Les bibliothèques des classes O.P., par Ch. Gonthier.
4. Présentation de quelques appareils de physique pouvant être construits avec les élèves :
 - a) du Cours Eggmann au 59e Cours normal suisse de Montreux ;
 - b) travail de Francis Rod pour le brevet de T.M.
5. Visite de l'Ecole des Métiers.

Cordiale invitation aux maîtres des classes supérieures.

Le Comité.

SOCIÉTÉ VAUDOISE DE TRAVAIL MANUEL ET DE RÉFORMES SCOLAIRES

Les membres et amis de ce groupement sont cordialement invités à l'Assemblée d'automne qui aura lieu à l'Ecole normale, le samedi après-midi 18 novembre prochain, avec le programme suivant :

14 h. 15 : EXPOSITION de quelques travaux exécutés au Cours suisse de cet été, à Montreux.

14 h. 45 : L'UNESCO ET L'ÉCOLE.

M. André Pulfer, qui a assisté cet été au Cours d'information nous résumera la question : l'Unesco, ce que l'école peut en attendre — ce que l'Unesco peut espérer de la collaboration des instituteurs et de l'école populaire — les résultats obtenus sur le plan de la coopération internationale — l'éducation du sens de la responsabilité — Ecole et démocratie.

15 h. 15 : LA PROTECTION DE LA NATURE, par M. Charles Chessex, président de la Commission vaudoise pour la Protection de la nature.

Pourquoi protéger la nature ? Contre quoi et comment la protéger ? Espèces disparues et menacées, sauvegarde des milieux vitaux — protection de la nature et éducation.

Le Comité.

Mercredi 15 décembre : Visite de la **Fabrique de skis et articles en bois Authier**, à Bière. Rendez-vous en gare de Bière à 14 h. 05. Billet collectif au départ de Lausanne à 12 h. 53, avec retour individuel. Les collègues qui désireraient participer au billet collectif voudront bien s'inscrire à temps chez le président, R. Martin, Sq. du Frêne 4, Lausanne. Tél. 24 79 68.

ASSOCIATION CANTONALE DE FOOTBALL

L'Association cantonale vaudoise de football organise, avec le bienveillant appui moral de M. le Chef du Département de l'Instruction publique, une séance d'information et de discussion ayant trait au football à l'intention de la jeunesse scolaire. Tous les instituteurs vaudois y sont cordialement invités.

Cette séance, dont le programme prévoit une démonstration pratique avec une classe dirigée par le collègue Dutoit, maître de prim. sup. à Donneloye, instructeur de l'A.S.F.A. et divers exposés dont l'un de M. M. Perrin, ancien chef de service au Département de l'Instruction publique, aura lieu à Lausanne, le samedi 18 novembre 1950, à 15 h.

Rendez-vous au terrain de sports du F.C. Chailly, La Sallaz ou, en cas de mauvais temps, à l'Ecole Normale.

Les participants recevront une indemnité de fr. 5.— ; les frais de voyage seront remboursés.

Inscription d'ici au 15 novembre prochain, à Case Gare 466, Lausanne.

Association cantonale vaudoise de football.

GENÈVE

U. I. G. - MESSIEURS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

Brasserie de l'Univers (5, rue du Rhône), **mercredi 15 novembre**, à 17 heures.

Ordre du jour : REVALORISATION.

Une délégation du Comité de l'Union vient d'être reçue par le Conseil d'Etat. Venez **tous** aux nouvelles ! Vos intérêts sont en jeu ; venez dire au Comité ce que vous attendez de lui !

R. Nussbaum, président.

NEUCHÂTEL

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE NEUCHÂTELOISE

CONVOCATION

Assemblée générale annuelle de la S.P.N., samedi 18 novembre 1950
à CORCELLES, Grande Salle (Bâtiment de la Halle de gymnastique),
à 15 heures

Ordre du jour :

1. Procès-verbal.
2. Exposés de deux membres du C.C. : a) la S.P.N. ; b) Problèmes actuels.
3. Exposés des délégués de l'U.S.S.
4. Discussion.
5. Divers.

N.-B. — Exceptionnellement, le C.C. n'a fait figurer aucune conférence à l'ordre du jour tant la question syndicale lui a paru devoir occuper une place de premier plan dans nos débats. Tout membre conscient de l'importance primordiale de ce problème sera présent samedi prochain à Corcelles.

Comité central.

SOCIÉTÉ NEUCHATELOISE DE TRAVAIL MANUEL ET DE RÉFORME SCOLAIRE

Les membres de la Société sont convoqués en
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

le samedi 18 novembre, à 14 heures, à Corcelles, Salle du Conseil général, au rez-de-chaussée du collège.

Ordre du jour : Rapports et nominations statutaires. — Programme d'activité 1951. — Divers.

CONFÉRENCES OFFICIELLES

Depuis quelques années, le Département de l'Instruction publique a fait des conférences d'automne une espèce de réjouissance fort appréciée du Corps enseignant. Nous nous plaisons à constater le souci de l'autorité de couper cette longue période embrumée par une note à la fois élevée et souriante. Il nous souvient des traces lumineuses qu'a laissée dans notre esprit le passage des Guillemin, des Huyghe, etc.

Il a été fait appel, en 1950, à MM. Edmond Privat et Georges Favre.

Le premier, très connu comme apôtre de la fraternité internationale, défendit sa cause avec chaleur. On se rappelle qu'il avait déjà développé une thèse assez analogue à l'occasion de l'Assemblée trisannuelle de la S.P.N. en 1943. Mais il est des vérités éternelles qui ne peuvent que gagner à être répétées. Et celles-ci sont des clous sur lesquels on ne doit pas se lasser de frapper parce que le cœur de l'homme n'est pas naturellement porté à les suivre.

M. Georges Favre vint de Paris pour nous entretenir de Berlioz en une leçon illustrée par l'audition d'œuvres de ce compositeur. Est-ce le choix des disques, leur retransmission parfois défectueuse, ou encore la biographie elle-même, un peu curieuse, qui nous ont empêchés de vibrer davantage au contact de ce génie ?...

Enfin, et c'est là une coutume dont nous louons les organisateurs de ces journées, la séance se termina par un petit concert (chant et piano). La cantatrice était une jeune artiste de Peseux. Nos autorités

se font un devoir, avec beaucoup de raison, d'utiliser les talents de chez nous et d'encourager en particulier les débutants. On assure ainsi l'exaucement d'un des vœux exprimés tout dernièrement par l'Institut neuchâtelois.

Une innovation d'un ordre secondaire, mais à laquelle les intéressés ont été très sensibles, est l'invitation adressée aux collègues retraités à participer aux conférences. Geste délicat qui montra aux anciens maîtres qu'ils n'étaient point relégués définitivement à l'arrière-plan et qui donna à ceux qui sont en activité le plaisir de revoir les visages sympathiques de vieux collègues. Cette amabilité officielle, si l'on peut dire, procède de la meilleure psychologie.

BREVET D'APTITUDES PÉDAGOGIQUES

Mlles Jacqueline Baillod, à Wavre, Liliane Bardet, à Hauterive, Hermance Décosterd, au Bois de l'Halle (la Brévine) et Lucie Gaschen à Neuchâtel ont reçu ce diplôme du Conseil d'Etat le 20 octobre écoulé.

W. G.

JURA

COURS COMPLÉMENTAIRES

Chaque année, à pareille époque, les cours complémentaires — qu'on continue à appeler « l'école complémentaire » — reprennent. Et chaque fois, ils soulèvent les mêmes questions et causent les mêmes soucis aux collègues qui les dirigent. Peut-on nier qu'ils soient en quelque sorte « l'épine » de l'école ?

Pour faciliter la tâche du corps enseignant, ne pourrait-on pas proposer la réunion des intéressés, par région, afin de fixer des directives générales dont la pratique immédiate soit satisfaite ? Mais qui en prendra le souci ? Est-ce que dans le cadre de prochains cours de perfectionnement, on ne pourrait pas porter cet objet à l'ordre du jour ? Enfin, est-ce que des collègues trouveront une minute pour nous envoyer leurs suggestions ?

ECOLIER ROMAND ET CARAVELLE

Nous nous permettons de rappeler deux choses à nos collègues jurassiens :

1. Bientôt sortiront les numéros de Noël ; qu'on veuille bien préparer nos enfants à les accueillir avec intérêt.
2. La plupart des abonnements se terminent avec l'année civile ; qu'on veuille bien faire tout son possible pour les renouveler et... les augmenter.

D'autre part, « on » attend toujours, selon un vœu émis par la SPJ, des collaborateurs. Merci à ceux qui nous ont envoyé leurs articles que nous espérons adresser sans tarder à la Rédaction. On aurait souhaité qu'ils soient un reflet de la vie jurassienne ; mais la chose se révèle plus laborieuse qu'on ne l'avait cru...

Reber.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

LA PERSONNALITÉ DU MAÎTRE

Tu sursoutes, cher collègue, en lisant mon titre. Comme je comprends ta mauvaise humeur. L'as-tu entendu, en effet, ce « tarte à la crème » des discussions pédagogiques ! S'agit-il d'un problème de discipline, de programme, de méthode, l'échange d'idées échauffe-t-il les esprits, un collègue novateur se fait-il convaincant... alors « il » se lève — il, c'est-à-dire généralement un monsieur très sûr de lui et de sa réputation — et hardi ! la pluie des vérités premières qui tombe drue sur les naissants enthousiasmes, calmant des inquiétudes qui auraient été salutaires. Ecoutez plutôt : « Quelles que soient les méthodes... quels que soient les manuels... tout dépend de la personnalité du maître... Un maître médiocre donnera toujours un enseignement médiocre... le meilleur matériel dans des mains malhabiles... Si le maître n'est pas convaincu... s'il manque d'enthousiasme... » et « il » s'assied au milieu des applaudissements nourris d'une assemblée enfin rassurée par la voix du bon sens. — Merci, Monsieur, de nous avoir ramenés sur la terre.

Car chacun sait que les idées, les recherches, les essais, c'est des nuages, des théories justes propres à satisfaire quelques bavards vaniteux. Tandis que quand on dit « la personnalité du maître », on sait de quoi on parle, c'est du « connu », c'est le chemin battu qui conduit à la réussite.

Rentré chez moi, je me tâte ; devant le miroir, je m'interroge : « Que vaut ta personnalité, mon vieux ? De quoi est-elle faite ? Es-tu sûr, après tout, d'en avoir une ? Si tu en as une et qu'elle soit forte, n'étoufferait-elle pas celle de tes élèves ? Est-ce peut-être cet étouffement qu'on appelle réussite en éducation ? Confondrais-tu énergie, autoritarisme avec personnalité ? »

Sans doute me faudra-t-il un assez long temps de réflexion pour trouver réponses sûres à ces questions. Personnalité ? mais encore. A ne parler que d'elle, on fournit un oreiller de paresse sur lequel il fait bon sommeiller. Or les effectifs en surnombre, le mobilier (tables, tableaux noirs, armoires) insuffisant et mal adapté, l'absence de matériel auxiliaire (bibliothèque de travail, appareils simples à l'usage des élèves, disques ou films fixes, cinéma ou épiscopes), le scepticisme de ceux qui ne voient rien de nouveau sous le soleil de l'école compteraient-ils pour rien ?

« Personnalité », ce peut être douce routine, et la routine, c'est l'ankylose qui conduit au dégoût de la profession.

A. C.

Merci aux collègues qui soutiennent les efforts de « Caravelle ». Grâce à vous notre journal pourra se développer et répondre toujours mieux aux besoins réels des jeunes.

L'ENSEIGNEMENT DE LA GEOGRAPHIE

Quelques conseils et suggestions

Tel est le titre de la brochure VII de « Vers la compréhension internationale » qu'édite l'UNESCO.

Nous voulons en donner ici un compte rendu avec extraits, en plusieurs articles à suivre. Puissent ceux-ci donner l'envie de lire cette étude au complet : elle en vaut la peine.

L'IGNORANCE DE LA GEOGRAPHIE

Nous sommes tentés de croire que la géographie a acquis droit de cité partout, qu'elle a sa place dans les programmes scolaires et qu'elle est universellement reconnue pour la formation de l'homme moderne.

Tel n'est pas le cas. L'ignorance du grand public à l'égard de la géographie est grande. Puis il faut reconnaître que les efforts pédagogiques des professeurs de géographie aboutissent trop souvent à des résultats décevants.

D'aucuns disent qu'on sait aujourd'hui moins de géographie qu'autrefois.

A ce propos, remarquons « que partout le programme des études scolaires n'a cessé de s'étendre... qu'une foule d'idées et de noms nouveaux retiennent aujourd'hui l'attention de notre jeunesse... que le monde s'ouvre toujours plus grand et plus complexe à notre curiosité ».

Autrefois, on connaissait bien son pays et les Etats voisins (parce que contre eux, il fallait souvent recourir aux armes) tandis que « la connaissance des contrées lointaines n'était pas d'un intérêt vital pour des hommes qui menaient dans un milieu rural une vie repliée sur elle-même ».

Aujourd'hui, dans un monde rétréci, « le champ de l'information géographique s'est considérablement étendu ».

L'ignorance en géographie est-elle le fait de ne pas pouvoir placer sur une carte, sur un globe terrestre, une localité, un cours d'eau ou une montagne ? Il convient d'avoir là une certaine indulgence. Il faut éviter « les abus d'une nomenclature stricte ». « Ce n'est pas là le but suprême de la géographie. » Un atlas comblera les lacunes de mémoire. Il est donc utile d'en posséder un, de s'en servir, et surtout de savoir l'utiliser. Enseignons-nous à nos élèves la manière d'employer leurs manuels ?

L'ignorance de tout ce qui fait la vie des autres peuples, de leurs mœurs, de leur caractère, de leur mentalité, nous apparaît alors beaucoup plus grave. Comment, dans ces conditions, pouvoir mesurer la portée d'événements politiques ou autres, de bien les comprendre. On a facilement tendance à juger des peuples lointains conformément à nos propres sentiments, à nous représenter des contrées lointaines à l'image de celle que nous habitons.

Ces deux aspects de la géographie : nomenclature abstraite et connaissance humaine, se sont bien montrés et opposés lors du dernier conflit mondial.

Les non-combattants ont déplié des cartes (les meilleures étaient celles qui portaient le plus de noms !) et ont suivi d'épingle en épingle, l'odyssée dramatique des leurs sur les divers fronts. Quelle collection de noms souvent difficiles à retenir ! « Combien d'entre ces noms plus longtemps répétés, et pour lesquels des combats de géants et des hécatombes horribles avaient eu lieu paraissaient devoir rester éternellement inscrits dans les mémoires. »

Qu'en reste-t-il ? Quelques années ont suffi pour tout effacer ! « Pour ceux-là qui vivaient hors de l'action, la géographie n'était toujours qu'une nomenclature abstraite et rares étaient ceux qui auraient pu évoquer l'image vraie du pays parcouru par les armées, l'aspect des villes, les rigueurs du climat, le pourquoi ou le comment des mouvements de troupes qui pourtant étaient souvent dictés par les conditions inexorables de la géographie.

Pour le combattant (ou le prisonnier) la géographie prenait un tout autre sens : « constante comparaison entre le passé et le présent, entre le pays d'origine et celui parcouru ». Ceux-là se souviennent non pas des noms de localités qu'ils ont traversées, mais de la nature du pays.

On peut s'étonner que l'ignorance de la géographie persiste et que l'enseignement géographique lui-même soit encore si négligé.

« La géographie, a écrit Villa B. Smith, est le plus urgent besoin, mais le plus négligé, même dans les sciences sociales. »

L'enseignement de la géographie devra provoquer « dans la jeunesse de demain une compréhension internationale meilleure, plus exacte et plus juste ».

J.-J. Dessoulavy.

QUELQUES QUESTIONS DE GÉOGRAPHIE RAISONNÉE

préparées par M. R. Meylan, professeur

14. *On comprend que le Canada, peu pleuplé, ait un surplus de blé disponible pour l'exportation ; mais comment cela est-il possible pour les Indes surpeuplées ?*
- R. La population consomme essentiellement du millet et du riz et le blé cultivé est exporté.
15. *Quels sont les facteurs qui déterminent l'accroissement ou la diminution d'une population ?*
- R. Rapport entre natalité et mortalité, entre émigration et immigration.
16. *Qu'est-ce qu'une région surpeuplée ?*
- R. Une région où une augmentation de la densité aurait pour conséquence un abaissement du niveau de vie.
17. *Quels dangers court un pays pratiquant la monoculture (culture d'un seul produit) ?*
- R. Usure rapide du terrain. Danger de crise économique (café au Brésil).
18. *Comment se fait-il que des pays riches en matières premières ne les exploitent presque pas ? Chine, par ex.*
- R. Différence de civilisation. Incapacité de les mettre en valeur. Xénophobie.

19. *Pourquoi peut-on dire que le Canada moderne est une création du chemin de fer transcontinental ?*
R. La voie ferrée a uni la côte orientale à la côte occidentale et permis le peuplement nécessaire du centre.
20. *Pourquoi l'agriculteur européen doit-il sans cesse lutter contre de nouveaux parasites (doryphore, pou de San José).*
R. La facilité des communications modernes, l'introduction de plantes exotiques ont cette fâcheuse conséquence.
21. *Quelle est la raison d'être des tarifs douaniers ?*
R. Protection du travail national ; but purement fiscal.
22. *Quel intérêt un Etat peut-il avoir à soutenir une industrie, ou même à la créer ?*
R. Il y a des industries absolument nécessaires à la défense nationale ; ainsi l'Angleterre développe à tout prix son industrie horlogère.
23. *Pourquoi ne trouve-t-on pas toujours les roches dans leur ordre normal, les plus anciennes en profondeur, les plus récentes en surface ?*
R. Les plissements de l'écorce terrestre, les charriages (Alpes) ont produit ces anomalies.
24. *Quand le vent domine, quel est son effet sur la saison d'été ? Sur la saison d'hiver ?*
R. L'été est pluvieux, modérément chaud, et l'hiver est « pourri », modérément froid, donc le vent humide provenant de l'Atlantique a un effet modérateur sur le climat.
25. *Pourquoi le nombre des ouvriers tend-il à diminuer même dans des industries prospères ?*
R. Développement du machinisme, rationalisation, disparition des petites entreprises.
26. *Pourquoi la pêche est-elle surtout pratiquée dans les mers froides et peu profondes ?*
R. La diversité des espèces est plus grande dans les eaux chaudes, ce qui nécessite un tri, une perte de temps et le poisson est plus difficile à conserver. Le plancton, nourriture du poisson, n'est abondant qu'à faible profondeur.
27. *Si un versant d'une vallée est couvert de cultures et de lieux habités, alors que le versant opposé est abandonné à la forêt et aux pâturages, quelle est l'orientation de cette vallée ?*
R. Est - Ouest.
28. *Si une vallée a des versants également peuplés et cultivés, quelle en est l'orientation ?*
R. Nord - Sud.
29. *Pourquoi la culture du blé et celle de la betterave à sucre sont-elles si souvent associées ?*
R. Les conditions de sol et de climat sont les mêmes. Si la main-d'œuvre est suffisante, la possibilité d'alterner les deux cultures maintient le sol en état.

DOCUMENTATION GÉOGRAPHIQUE

L'U. R. S. S.

Nous publions une documentation sur la Russie soviétique pour répondre aux demandes de nombreux collègues qui éprouvent de la difficulté à obtenir des renseignements. Nous les avons tirés de livres scolaires français, en particulier du manuel intitulé : Les principales puissances et la vie économique du monde (cours de géographie, A. Demangeon), par Meynier, François, Perpillon et Mangin. — Les clichés que nous publions proviennent de cet ouvrage. — (Réd.)

Bibliographie : Collection « Que sais-je ? » L'économie en U.R.S.S.

Géographie physique et économique de l'U.R.S.S. A. Fichelle. (Payot, Paris).

I. Le trait géographique essentiel de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques est **son immensité**. Avec ses 22 millions de km² environ, elle forme le plus vaste Etat du globe d'**un seul tenant**. Sa surface est égale au $\frac{1}{6}$ des terres émergées — à l'Amérique du Nord — à $2\frac{3}{4}$ fois les Etats-Unis — 40 fois la France — 550 fois la Suisse. De la Baltique au détroit de Behring, elle s'étend sur 8000 km. On met 10 jours à la traverser en chemin de fer.

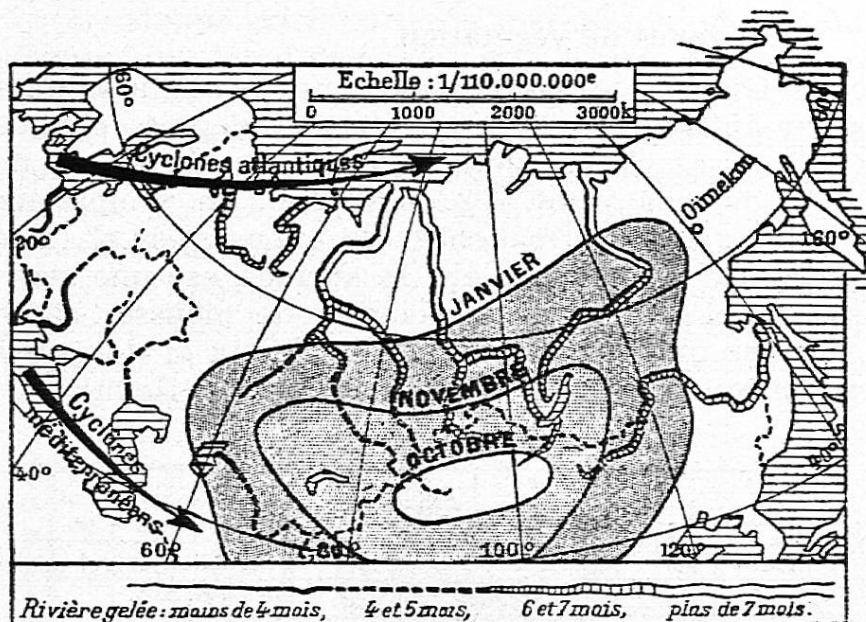
II. **Uniformité du relief**. L'U.R.S.S. forme **un immense amphithéâtre** qui s'ouvre sur l'Océan Glacial ; flanqué à l'O. par le plateau de la Baltique, à l'E. par le plateau de la Sibérie orientale, il s'adosse au sud au plissement alpin des Carpathes jusqu'à l'Altaï puis culmine dans les montagnes du Pamir au Pic Lénine (7127 m.) et au Pic Staline (7423 m.) A l'extrémité orientale, dans une région peu connue, on a découvert en 1925 une chaîne longue de 1000 km. et large de 300 km., les monts Tcherskii hauts de 3000 m.

Tout le reste n'est que plaine immense ou plateaux qui ne dépassent jamais 400 m., coupés seulement par la chaîne de l'Oural longue de 2500 km., large de 100 à 200 km. dont le plus haut sommet s'élève à 1885 m.

III. **Uniformité du climat**. L'Océan Glacial qui borde l'U.R.S.S. sur 8000 km. gèle pendant 8 à 11 mois et n'apporte qu'une très faible humidité ; la côte du Pacifique, parcourue par des courants froids, envoie des brouillards et des nuages, mais assez peu de pluie au delà d'une étroite bande côtière. Privée d'influence maritime, l'U.R.S.S. possède **un climat continental** dont l'amplitude des températures grandit à mesure que l'on s'avance vers l'est. Amplitude de 20° en Europe ; 35° vers l'Oural ; 35 à 45° entre l'Oural et l'Yénisséï ; 45 à 65° à l'est de l'Yénisséï. Pôles de froid — 69,8° à Verkoïansk, — 76° à Oïmekon.

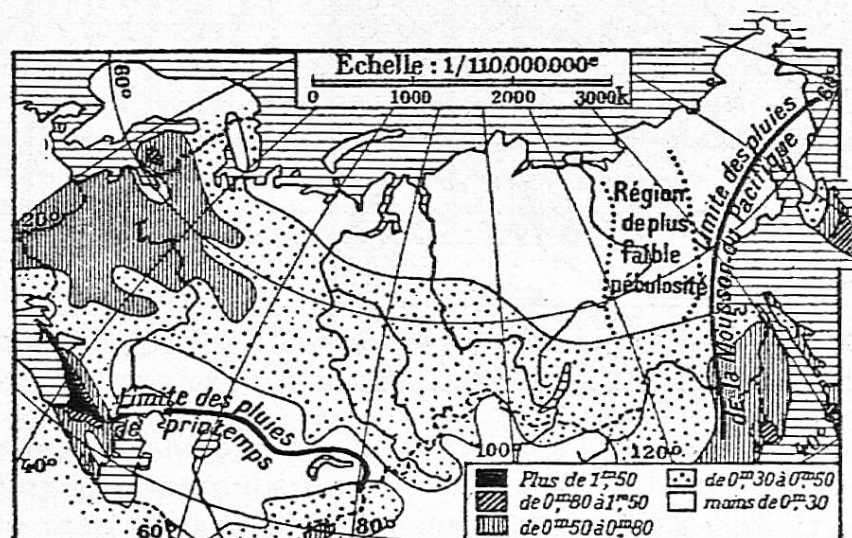
Durant **l'hiver**, règne l'anticyclone de Sibérie qui émet des vents froids et secs ; il croît d'octobre à janvier, puis se résorbe peu à peu jusqu'en mai. Par la Baltique et par la Mer Noire se glissent quelques cyclones pluvieux qui apportent un peu d'humidité en hiver au Caucase et au Turkestan, en été et en automne de la Baltique à l'Oural.

En été, les chaleurs de l'Asie centrale attirent les vents de l'ouest qui ont assez de force pour franchir les montagnes et apportent 60 cm. de pluie dans la plaine européenne, 40 cm. au pied de l'Oural et du Caucase, moins encore en Sibérie.



L'anticyclone de Sibérie.

Après janvier, il diminue petit à petit et disparaît en mai. Les traits forts représentent l'isobare 770 aux différents mois froids.



Les pluies en U. R. S. S.

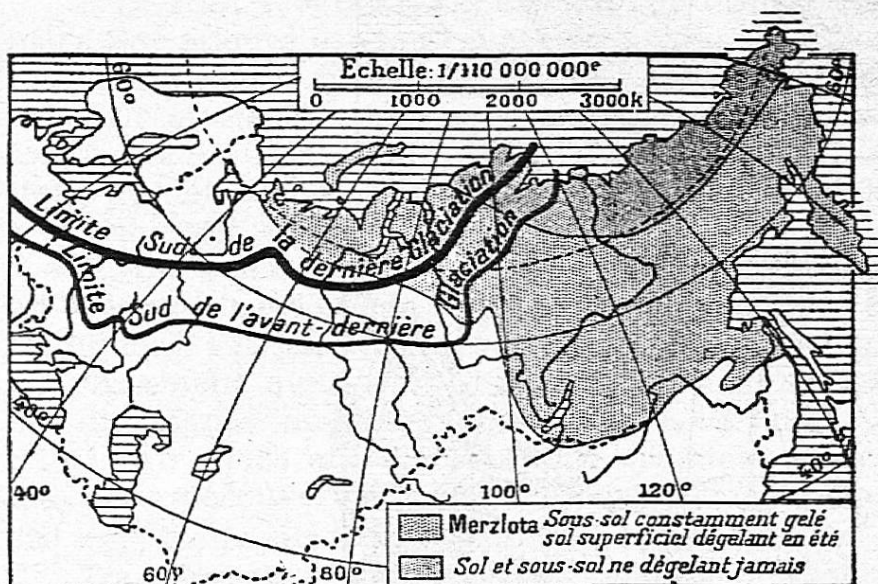
Partout l'hiver s'annonce de bonne heure, mais pendant les mois d'octobre et novembre les périodes froides alternent avec les périodes de réchauffement ; gels et dégels se succèdent recouvrant le sol d'une épaisse couche de boue qui rend les transports difficiles. C'est le moment de la raspoutitsa. On le retrouve en avril et mai — en juin dans les pays du Nord lors de la débâcle des fleuves.

Sur la surface unie de la plaine russe, les vents prennent une force considérable. En hiver, il n'est pas rare de les voir sévir sur une grande partie du pays pendant plusieurs jours de suite, transformant le jour en une sorte de nuit blanchâtre et sinistre, amoncelant des collines de neige sur les villes et les villages, laissant des trains et des convois en détresse. On a vu des hommes et des troupeaux périr dans ces désastres.

Si l'hiver est rigoureux partout, même au Sud, l'été est partout très chaud, même au Nord où le soleil reste si longtemps au-dessus de l'horizon et a tant de force qu'il suffit de 42 jours pour faire les semailles, laisser le blé pousser et mûrir.

Les zones de végétation

Le long de l'Océan Glacial, le thermomètre ne monte au-dessus de zéro que 30 jours par an. Le sous-sol est resté gelé depuis l'époque glaciaire ; l'été n'est pas assez chaud pour dégeler plus de 4 à 6 m. d'épaisseur de terre. Au-dessous jusqu'à 2 ou 300 m. de profondeur s'étend une couche de glace permanente, la *merzlota*. Elle empêche toute infiltration si bien qu'en été la surface est une véritable éponge. Là règne la *toundra*, association de mousses et de lichens dominée au sud par quelques touffes de bouleaux et de saules nains et où fleurissent en toute hâte d'innombrables petites fleurs multicolores.



Glaciation et gel du sol en U. R. S. S.

La forêt. Elle occupe près de 11 millions de km², soit la moitié de l'Union (2 millions de km² en Europe). Elle s'étend sur une largeur de 1500 km. en Europe et 2000 km. en Asie, où les étés ne dépassent pas 18° et jusqu'à la limite méridionale qui reçoit plus de 40 cm. de pluie par an. Au nord, c'est la *taïga*, inextricable, coupée de fondrières, obscure, où dominent les conifères que leur résine protège contre le froid. Forêt triste, sans insecte, sans chant d'oiseau, au sol semblable à la cendre blanchâtre (le *podzol*), assez stérile parce que l'évaporation n'est jamais suffisante pour faire remonter les éléments calcaires fertilisants, constamment entraînés vers le bas par l'infiltration.

Au sud, c'est la forêt mixte (trembles, tilleuls, chênes, frênes, érables), rongée de clairière où se cultivent le seigle, le chanvre et le lin.

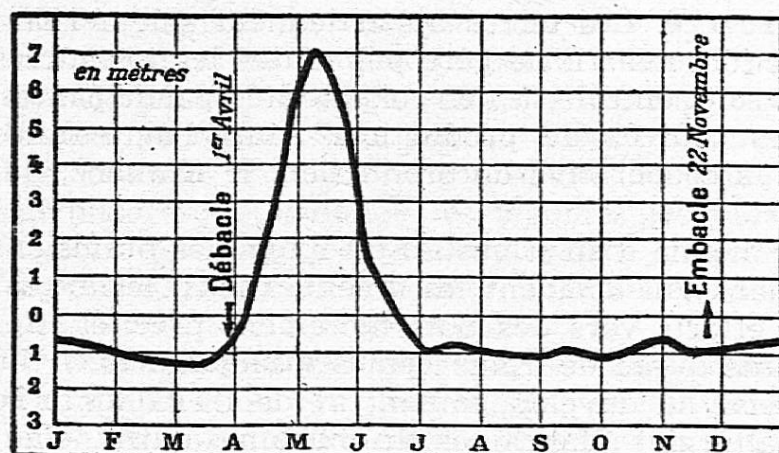
La steppe. Plaine sans arbre où l'évaporation est supérieure à la somme des précipitations. Elle va des Carpathes à la Sibérie occidentale en une bande de 200 puis 400, puis 800 km. D'abord, c'est la **steppe des cultures**, encore suffisamment arrosée, **terre noire** (*tchernoziom*)

provenant de la décomposition des herbes pendant des milliers d'années ; ce terreau constitue une couche de 1 m. 50 à 2 m. d'épaisseur et contient toute sorte de principes fertilisants. Le sous-sol est fait de loess déjà fertile par lui-même.

La **steppe grise** borde la mer Noire ; steppe de pâture, elle ne possède qu'une terre végétale assez mince, souvent sèche. Même fumée et arrosée, elle donne de maigres récoltes.

La **steppe blanche** ou **steppe des déserts** n'a plus de terre végétale ; elle se couvre de pierres, de sables, même de sel. Aride et brûlée, elle n'a pas d'arbre, pas d'arbuste, seulement des Heuphorbes, des herbes que l'été dessèche.

Les fleuves : ils sont longs, lents, aisément navigables et coulent tous dans le sens des méridiens : sud-nord ou nord-sud. Leur cours supérieur et leurs affluents suivent la direction des parallèles. Ils constituent ainsi un quadrillage qui facilite les liaisons par canaux.



Régime de la Volga à Gorki.

Le zéro indique le niveau moyen annuel.

Au nord, dès septembre commence l'embâcle ; au début de janvier tous les fleuves sont figés dans l'immobilité — même les côtes septentrionales de la Mer Noire et de la Caspienne. La débâcle commence en février en Crimée et se termine en juin sur les côtes de l'Océan Glacial. D'énormes crues font monter le niveau des fleuves de plusieurs mètres.

La population

Elle comptait 194 millions d'habitants en 1941, soit 9 par km². Dans la toundra, la forêt et le désert cette densité s'abaisse à moins d'un habitant par km², tandis qu'on en compte 30, 40 ou plus dans les régions de culture et d'industrie. Si l'on rapporte la population à la superficie exploitable, on obtient une densité de 43 (35 aux Etats-Unis). Il existe encore en U.R.S.S. d'immenses espaces vides où la colonisation pourra pénétrer. La population s'accroît rapidement grâce à une forte natalité (27 ‰) et à une diminution de la mortalité (13 ‰) due au progrès de l'hygiène ; l'augmentation est donc de 14 ‰ soit d'environ 3 millions par année. 45 % des habitants sont âgés de moins de 20 ans (30 % en France).

A cause du développement de l'industrie, on assiste depuis une vingtaine d'années à un exode considérable des populations rurales

vers les villes ; en 15 ans, la région des Terres Noires a perdu le 18 % de ses habitants. 89 villes dépassent 100 000 habitants. Les plus grandes (Moscou, Léninegrad, Kiev, Kharkov, Bakou) ont doublé, d'autres (Gorki, Sverdlovsk, Stalino, Novosibirsk) ont triplé, Krivoï-Rog a quintuplé le chiffre de la population. Des cités nouvelles s'édifient : Mourmansk, Magnitogorsk, Karaganda, d'autres encore, qui n'étaient, il y a 20 ans, que des villages, comptent aujourd'hui plus de 100 000 habitants. Les Russes se déplacent facilement ; c'est ainsi que les jeunes volontaires appelés par le gouvernement ont créé de leurs propres mains une ville toute neuve avec ses maisons, ses édifices publics, sa centrale électrique : Komsomolsk, 100 000 habitants, en Extrême-Orient, dans les forêts du Bassin de l'Amour. 18 millions de ruraux se sont ainsi déracinés permettant toutes les localisations industrielles.

Les principes de l'économie

La Constitution interdit d'utiliser le travail d'autrui pour un profit. L'économie agricole. Les terres appartiennent soit à l'Etat, les instruments de production, mais il ne gère pas toutes les ressources de l'Union, il remet, sous son contrôle, à des collectivités participantes, l'exploitation de certaines sources de production. Ainsi l'agriculture repose sur le système de la coopérative de production, le Kolkhoz, qui est le village collectivisé.

L'organisation de l'économie d'un si vaste Etat exige des prévisions établies sous forme de plans qui décident les améliorations, les extensions et coordonnent les efforts vers des buts nettement précisés. Ces plans sont dressés pour une durée de 5 ans (**plans quinquennaux**). Le premier (1928-1932) visa au développement : a) de l'industrie lourde (houille - métallurgie) : fabriques de machines-outils, d'automobiles, d'avions, de tracteurs, de machines agricoles combinées, de turbines, etc.

b) de l'électrification (création de stations thermiques ou hydrauliques) ;

c) des travaux de drainage et d'irrigation (accroissement de la surface cultivable).

Le deuxième plan (1933-1937) se proposa de développer l'agriculture et de transformer son régime économique ; il industrialisa des contrées autrefois agricoles, créa et développa les industries textiles et alimentaires et augmenta d'une façon considérable tous les rendements industriels.

Le troisième plan (1938-1942) devait permettre à l'U.R.S.S. de hausser son économie au niveau de celle des Etats-Unis. La guerre l'arrêta net.

L'économie agricole. Les terres appartiennent soit à l'Etat, soit à des sociétés coopératives agricoles. Les terres d'Etat sont cultivées par les *sovkhoz*, grandes fermes modèles, organisées comme une usine avec un personnel technique nombreux, avec directeur et sous-directeur. Ils doivent toutes les récoltes à l'Etat. Ils gèrent des stations de tracteurs et de machines agricoles (M.T.S.) et servent de centre d'apprentissage pour les jeunes agriculteurs des environs ; ils

vulgarisent les méthodes rationnelles d'exploitation. En 1942, on comptait 6000 sovkhoz.

Mais la plus grande partie des terres est mise en valeur par les *kolkhoz*. Le *kolkhoz* groupe 60 à 200 feux et les paysans de ce village ont mis leurs terres en commun : 500 à 3000 ha. en général. Chaque *kolkhozien* abandonne à la collectivité ses bêtes de trait, son outillage, ses bâtiments d'exploitation. Il reste propriétaire de sa maison d'habitation, d'un jardin, d'une prairie (25 a. à 1 ha.), de la volaille en nombre illimité, d'une vache, de deux pièces de jeune bétail, d'une truie, jusqu'à dix brebis et chèvres et jusqu'à vingt ruches. (Ce bétail peut être augmenté dans les régions d'élevage.) Une fois les besoins de sa famille satisfaits, le *kolkhozien* peut vendre l'excédent de sa propre production. En général, il doit 100 jours de travail aux terres collectives pour lesquelles on utilise les machines agricoles les plus perfectionnées. « Partout, la structure du village *kolkhozien* est la même ; le centre social rassemble les bâtiments collectifs autour du château d'eau : les silos à grains, à pommes de terre ou à betteraves, les dépôts d'engrais et de machines, les étables du bétail collectif, puis l'école, le club, la maison commune, le dispensaire, la crèche. Autour, les demeures individuelles se répartissent soit en désordre, soit le long des chemins d'accès, chacune pourvue de son enclos, de son jardin où l'on cultive dans un pittoresque mélange les légumes les plus variés que dominent les lourdes têtes étoilées des tournesols d'Ukraine ou les pommiers des régions plus froides. Au delà commencent les immenses pièces de terre que l'on cultive à la machine : »

Le *kolkhose* est géré par une assemblée générale et un Conseil d'administration élu pour 4 ans. Les diverses tâches sont distribuées entre les paysans groupés en brigades et équipes. A la fin de la campagne, la moitié ou les deux tiers de la récolte leur est distribuée au prorata des journées de travail fournies et rationnellement calculées. Le reste de la production est remis gratuitement à l'Etat et consacré aux frais d'entretien de la collectivité *kolkhozienne*.

Economie industrielle. Il n'y a plus ni patron au sens habituel du mot, ni actionnaires. L'épargne est bien encouragée, mais c'est à l'Etat que prête l'épargnant pour développer l'industrie et non à telle ou telle usine en particulier. L'intérêt servi au déposant est fixe, et non proportionnel aux bénéfices.

Comme l'Etat dirige toute l'économie, il réalise des concentrations industrielles appelées *combinats*. Il en existe deux grandes catégories. Dans la première, les **combinats métallurgiques** englobent hauts-fourneaux, production de fonte, laminage, construction de machines, les **combinats textiles** associent dans un même secteur filature, tissage, apprêtage. Dans la seconde, plus complexe, on peut placer le **combinat bois - industries chimiques** fondé sur une exploitation rationnelle de la forêt. On connaît le combinat Oural-Koulass qui permet d'utiliser le fer magnétique de l'Oural grâce au charbon du bassin sibérien de Kouznetz.

Pour intéresser l'ouvrier non seulement au rendement de l'usine, mais à toute initiative destinée à améliorer la production, on pratique

la méthode stakhanoriste qui récompense les inventeurs quels qu'ils soient ainsi que les améliorations du rendement. Pour compenser la situation arriérée et la nonchalance de la main-d'œuvre, un effort considérable a été fait pour développer l'instruction professionnelle et créer une atmosphère d'enthousiasme pour le travail fourni.

Développement de l'agriculture

Le premier objectif que se fixèrent les plans quinquennaux est l'augmentation des surfaces cultivables : a) par les drainages dans les régions septentrionales ; b) par l'irrigation dans les steppes arides du sud ; c) par la sélection des semences et leur adaptation à des climats très différents. Cet accroissement se poursuit sans interruption et en 1938, 547 000 km² avaient déjà été gagnés à la culture.

De plus, on a procédé à la rationalisation de l'agriculture.

1) par la mécanisation. Grâce aux grands moyens mécaniques qui exigent de vastes domaines, une main-d'œuvre qualifiée et font appel à la division du travail, les façons culturales peuvent se faire en un minimum de temps avec un minimum de bras. Or, il est essentiel de travailler vite dans ces pays de climat continental où il faut mettre la terre en culture très rapidement après la raspoutitsa pour que la récolte n'ait à souffrir ni des grandes chaleurs de l'été ni des orages de fin de saison. Les campagnes soviétiques disposaient, en 1938, de 120 000 « combines » qui coupent le blé et le battent en même temps. A la même époque 450 000 tracteurs étaient déjà en usage et dans certaines fermes laitières, les vaches sont traitées à l'électricité.

C'est le tracteur qui, seul, permet de défoncer le sol brun de la steppe des pâtures, fertile mais dur. Petit à petit, les cultures se sont étendues dans ces régions méridionales, grâce à une technique toute moderne : labours d'automne pour que la terre s'humecte profondément dès les premières chutes de neige ; semailles précoces, dès la raspoutitsa et par avion, afin que la plante puisse se développer avant la période la plus chaude ; reconstitution des bordures de forêts le long des champs pour retarder la fonte des neiges, condenser l'humidité et protéger du vent sec et chaud. La graine est souvent semée toute germée (vernalisation), ce qui hâte la maturation. Là où la steppe n'est pas mise en culture, on essaie de l'améliorer en y semant, par avion, des plantes fourragères.

Il faut pourtant signaler qu'une fois défrichée, la steppe est soumise à une puissante érosion par les vents qui emportent la couche superficielle ; des ravins s'ouvrent en quelques heures, emportant sol et semis. Les poussières que le vent porte ailleurs rendent inculte de bonnes terres ; on estime à 23 000 km² chaque année l'étendue des terres ainsi rendues inutilisables par ces phénomènes.

2) par la science agronomique appliquée. De savants agronomes ont créé des variétés à haut rendement et à grande souplesse d'acclimatation. Ces semences d'hybrides sélectionnées sont distribuées dans les kolkhoz. Les paysans s'intéressent à ces per-

fectionnements et y participent. Une bataille des rendements est engagée depuis des années et l'on publie avec orgueil les rendements records obtenus par certains kolkhoz.

Les assolements ont été améliorés, les prairies artificielles développées dans les régions d'élevage spécialisé. L'utilisation des engrais s'est répandue, mais elle est encore gênée par la pénurie de moyens de communication.

Les sovkhoz forment les cadres de la main-d'œuvre rurale ; plus d'un million de travailleurs sont spécialisés dans l'entretien et les réparations courantes des machines et engins motorisés.

On a regroupé rationnellement les cultures en spécialisant les régions selon leurs aptitudes physiques et économiques.

La production agricole

Les conditions naturelles ne permettent d'exploiter en URSS que 4 millions et demi de km² dont 1 million et demi en labours. C'est dans la zone des steppes que se trouvent les cultures les plus productives. Elles le doivent à la fertilité du sol, bien plus favorable que le climat, surtout au sud de la forêt, sur la Terre Noire.

Au Sud, une zone moins fertile s'étend entre le tchernoziom et la mer Noire, sols bruns, mais propices à la culture. Au Sud-Est, on passe sur les sols franchement désertiques de la steppe blanche.

1. Cultures alimentaires. Céréales (blé, seigle, avoine, orge), production moyenne avant guerre 1 100 000 quintaux. 1/3 de la production mondiale ; le 40 % est du blé dont le rendement moyen actuel est de 11-12 q. à l'ha. (les maxima atteignent 35 à 45 q.).

Le seigle se cultive dans les clairières de la zone frontière ; 21 millions de q. — 1/2 de la récolte mondiale. L'avoine croît en compagnie du seigle : 10 millions de t. — 1/3 de la récolte mondiale. Le maïs en Ukraine : 3 millions de t. Le riz sur les rives de la mer Noire et de la mer d'Azov : 5 millions de q.

La pomme de terre : 90 millions de t. — 1/3 de la production mondiale — pousse dans la zone des forêts : 66 000 km². Rendement moyen faible : 100 q. à l'ha. — maxima 150 q. Elle sert à l'alimentation, à la fabrication de la fécule et de l'amidon, à la distillerie et aux usines de caoutchouc synthétique.

La betterave à sucre : 2,5 millions de t. — 1/4 de la production mondiale sert d'assolement dans les terres à blé — 12 000 km². Rendement moyen 250 q. ; on obtient souvent 600 à 800 q. même 1000 q. à l'ha.

Les plantations de thé (le thé est la boisson par excellence en Russie) occupent 50 000 ha. sur les versants des montagnes caucasiennes et donnent 235 000 q. par an. Dans les kolkhoz spécialisés, on obtient 5 à 6 t. à l'ha.

Parmi les plantes oléagineuses, il faut citer le tournesol, cultivé en bordure des champs et aussi dans les champs eux-mêmes, 14 millions d'ha. en Ukraine.

2. Les cultures industrielles. Ce sont les plantes textiles : lin, chanvre, coton. — Le premier dans les pays froids et hu-

mides, voisin du seigle et de la pomme de terre. — Le travail se fait par 10 000 arracheuses, 25 000 écoucheuses réparties entre les kolkhoz et les stations de machines. 650 000 t. soit plus du 80 % de la production mondiale.

Les 150 000 t. de chanvre représentent le 40 % de la production mondiale. La « bataille du coton » a comporté deux étapes. La première a été l'établissement d'un chemin de fer entre l'Asie centrale (Tachkent) et la Sibérie occidentale (Novosibirsk), le Turksib qui permet l'alimentation de ces régions arides. — La deuxième étape a été la construction de grands barrages, gagnant environ 3 millions d'ha. à l'arrosage, on a acclimaté le cotonnier en Transcaucasie, même en Ukraine. Au moyen de traitements spéciaux, par des sels de fer, de chrome et de cuivre, on obtient des cotons colorés bruns, jaunes ou verts. Avec une production de 800 000, l'URSS se classe au 3e rang du monde, après les E. U. et les Indes.

Des recherches de botanique appliquée ont permis de trouver quelques plantes capables de produire un latex (1 à 3 t. à l'ha.), semblable au latex de l'hévéa ; il s'agit des saghyz, apparentés au pissenlits de notre pays. En 1940, 25 000 ha. étaient consacrés à cette culture.

Les sources d'énergie

Le gouvernement a fait procéder à des prospections sur tout le territoire de l'Etat. En 1945, en pleine guerre, 16 000 géologues ont participé à 500 expéditions avec un matériel de prospection d'une haute technicité. Les recherches se poursuivent, c'est pourquoi il est difficile d'établir la liste des richesses minières considérables que possède l'U.R.S.S.

1. La houille est la source d'énergie la plus précieuse et la plus utilisée. D'après des calculs récents, l'U.R.S.S. disposerait du $\frac{1}{4}$ de la houille du globe (estimée à 8 billions de t.).

On assure que l'extraction a atteint au total 230 à 250 millions de t. en 1945. Nous nous bornerons à citer les 3 bases principales qui sont :

1. Le Donbass — bassin du Donetz en Europe — réserves évaluées à 90 milliards de t.
2. Le Kouzbass — en Sibérie occidentale — réserves évaluées à 450 milliards de t.
3. La Base de Karaganda — dans le Kazakhstan — réserves évaluées à 50 milliards de t.

Il faut ajouter la réserve de 200 milliards de t. de charbon brun du bassin de la Léna et quelque 10 ou 15 autres gisements.

Les nappes de pétrole sont nombreuses et beaucoup ne peuvent pas encore être évaluées ; les réserves totales de pétrole prospectées jusqu'en 1945 représenteraient 5,5 milliards de t. Elles se trouvent surtout dans le Caucase : Bakou, Maïkop, Grozni. Le second Bakou est situé entre la Volga et l'Oural dans les environs de Molotow. Il se trouve d'autres gisements pétrolifères sur la Caspienne, dans le bassin de la Petchova et dans l'Oural septentrional. En 1939, avec une production de 35 millions de tonnes, l'U.R.S.S. arrivait au 2e rang des puissances productrices, derrière les E.-U.

A côté du pétrole, on doit citer le gaz naturel, dont les sources les plus importantes sont celles des environs de Saratow, qui assureront à Moscou le chauffage urbain dès que sera achevée la construction de la conduite de 783 km. qui les amènera de la source à la capitale. Ajoutons que dans les mines de houille en voie d'épuisement dans le bassin du Donetz on a mis le feu au charbon et l'on utilise le gaz qui s'échappe.

La Russie emploie une partie de l'énergie hydraulique dont elle dispose. De très nombreuses centrales ont été construites ; l'œuvre la plus gigantesque fut la construction du Dnieprostroi qui comporte une digue de 750 m. de large et 40 m. de haut. La guerre a détruit toute l'installation qui est maintenant reconstruite.

L'industrie

1. Les minerais. L'U.R.S.S. dispose de la moitié environ des réserves de fer du monde ; en 1939, on estimait qu'elle possédait 268 milliards de t. Réserves mondiales 500 milliards de t. Les 3 principaux gisements sont :

a) à **Krivoï-Rog** près du bassin houiller du Donetz, exploité déjà sous l'ancien régime. Réserves : 20 milliards de t. à 35 %.

b) à **Koursk**, l'énorme réserve de 200 milliards de t. de minerai à 40 %.

c) à **Orsk** et **Magnitogorsk** dans l'Oural. Réserves de 1,325 milliard de t. à 50 %, exploitées grâce à la houille de Kouznetz en Sibérie occidentale

Il existe d'autres gisements répartis dans l'Etat, dans l'extrême nord, comme au sud ou en Extrême-Orient.

Tous les métaux se trouvent en U.R.S.S. dans des proportions variables : cuivre, plomb, étain, nickel, manganèse et d'autres plus rares et plus précieux. Citons encore la bauxite, minerai d'aluminium, avec 18 millions de t. de réserves : près de Léninegrad, dans l'Oural, en Ukraine.

L'or (Oural, Asie centrale, Bassins de la Léna, de la Kolyma) est relativement abondant. Le silence des statistiques ne permet pas de préciser la production, mais l'U.R.S.S. rivalise certainement avec l'Afrique du Sud pour l'exploitation du précieux métal.

D'énormes quantités de phosphates sont exploitées dans la presque île de Kola sous le climat de la toundra. L'Oural Nord contient des sels de potasse, les bords de la Caspienne des sels de soude.

2. Les matières premières et animales.

Le bois offre des disponibilités illimitées ; mais la forêt n'est exploitée qu'à proximité des voies de communication. D'immenses réserves restent inattaquées.

Les textiles, le lin au nord, le coton au sud peuvent augmenter encore leur surface et satisfaire aux besoins. Le rendement du coton atteignait en 1938 10 quintaux à l'ha.

En développant l'élevage du mouton, on pourra faire des steppes de pâture une « nouvelle Australie » et résoudre ainsi le problème de la laine.

Malgré la culture des plantes à latex en Asie centrale et ailleurs, l'U.R.S.S. devra encore importer du caoutchouc pour satisfaire les demandes du pays.

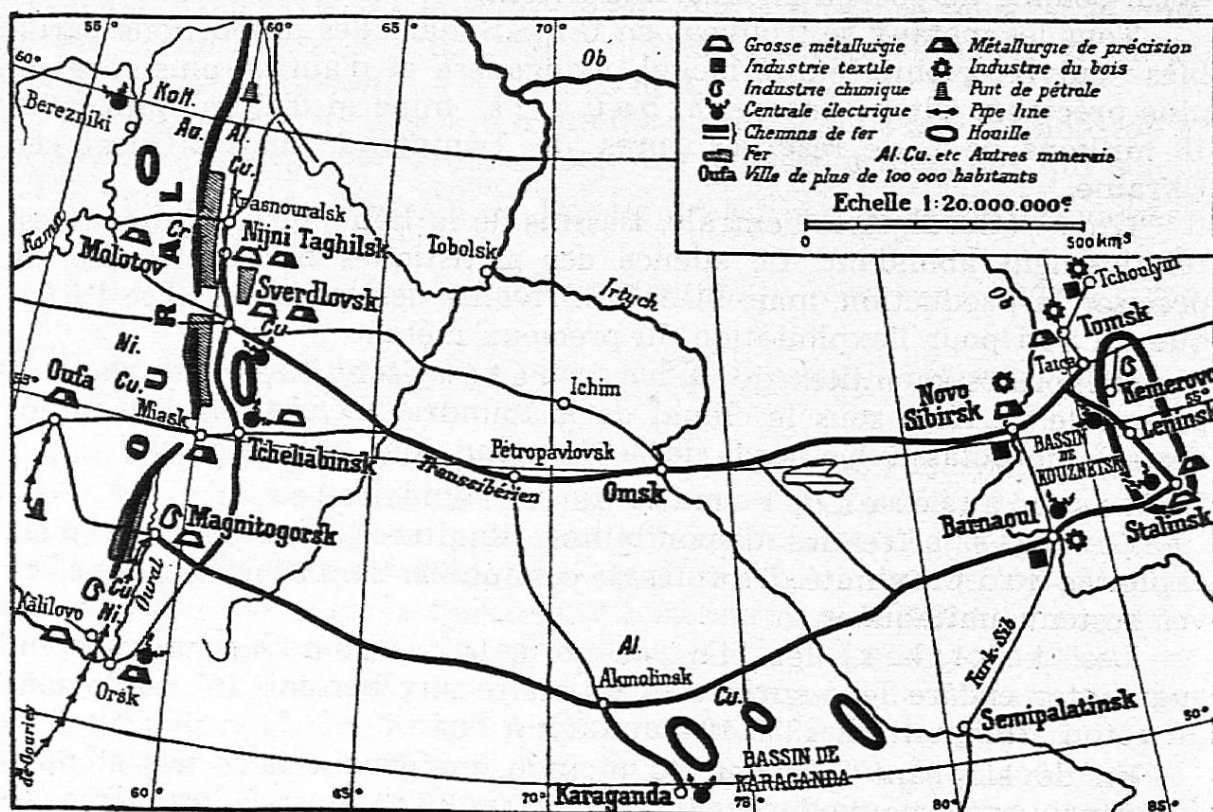
3. Les régions industrielles.

Jusqu'à la Révolution de 1917, les industries n'existaient que dans la Russie occidentale, dans les grandes villes, près des frontières. Les tsars considéraient l'Oural et la Sibérie comme des fournisseurs de matière premières dont le transport était long et onéreux. Ainsi le seul grand centre textile se trouvait près de Moscou. Le gouvernement actuel ne considère plus l'Asie comme une colonie et place ses différents peuples sur un pied d'égalité. On vit alors naître, parfois en pleine steppe, de nouvelles villes industrielles, aménager des voies de transport rationnelles et se créer une industrie ouralo-sibérienne.

La guerre a contraint au transfert des industries de l'ouest dans l'Oural et en Sibérie. Après la libération, les usines occidentales furent reconstruites et les nouvelles industries du Centre et de l'Est conservées.

Les grandes régions industrielles sont situées : a) dans les bassins houillers ; b) dans les régions riches en minerais ; c) dans les grandes villes.

1. L'Ukraine a été la première région industrialisée à cause des charbons du Donetz, des minerais de fer de Krivoï-Rog et du manganèse de Nicopol. Actuellement, elle utilise la force électrique du Dniepr et reçoit par pipe-line les pétroles du Caucase. Toutes ces ressources utilisées sous la direction d'un seul organisme : le **Combinat du Donbass**, ont fait de l'Ukraine la première région industrielle de l'U.R.S.S.



Le combinat Oural-Kouznets (U. K. K.)

2. Le Combinat U.K.K. **Oural-Kouznets** pour la métallurgie du fer. — Ce fer de l'Oural n'était pas exploité faute de houille. On a eu l'idée de jumeler l'extraction du fer de l'Oural et celle de la houille de Kouznets située en pleine Sibérie à 2300 km. à l'E. Le transsibérien atteint sur cette section son trafic maximum avec un train toutes les 17 minutes emportant la fonte vers l'Est et la houille vers l'Ouest. Autour de ce combinat se sont multipliées les usines qui se développent sur 500 km. du N. au S. dans l'Oural groupant 5 millions d'habitants. Une cinquantaine de villes-usines toutes nouvelles fument dans les forêts de sapins et de mélèzes, là où n'existaient il y a dix ans que de menus villages d'éleveurs-bûcherons. Ces régions autrefois perdues sont devenues le centre de la Russie industrialisée.

3. Les grandes villes : Léninegrad et Moscou, possèdent des industries variées : constructions navales, porcelaines, appareillage électrique, caoutchouc, tracteurs, à Léninegrad ; sucre, tissages, chaussures, ameublements, automobiles, roulements à billes à Moscou.

Gorki fabrique des automobiles, Stalingrad est la capitale des tracteurs agricoles. Tachkent tisse les cotons produits dans son voisinage.

La Russie se transforme à une cadence que nous avons de la peine à imaginer ; il est donc très difficile de préciser et de localiser toutes ses grandes productions industrielles.

Moyens de communication

a) Avec l'extérieur. **L'U.R.S.S. est enfermée dans ses terres.** Sur les 16 000 km. de côte maritime qu'elle possède, 2000 seulement sont accessibles en toutes saisons : côtes de la Mer Noire et de la Mer Baltique, passage soumis au contrôle possible des détroits étrangers — seule la côte mourmane en Laponie s'ouvre sur une mer libre.

L'U.R.S.S. fait un gros effort pour aménager des accès sur côte libre ; trois résultats sont déjà acquis : 1. l'établissement du port de Mourmansk ; 2. la création de la grande route maritime du Nord ; 3. l'utilisation estivale de Nicolaïevsk à l'embouchure de l'Amour.

Mourmansk s'est bâti dès 1916 et comptait 4500 hab. en 1924 ; aujourd'hui 117 000. Il est relié aux centres vitaux de l'U.R.S.S. par deux voies ferrées. Port excentrique, il présente surtout une valeur stratégique ; mais le développement économique de l'Extrême-Nord en fait un port important.

La Route maritime du Nord s'exploite depuis 1935 ; 80 stations polaires jalonnent déjà le passage de Mourmansk au détroit de Behring, mettant en valeur les régions minières de la toundra : les charbons de Vorkouta, le nickel de Norilsk. La réalisation de ce déblocage du Nord en été est une prouesse des navigateurs et des savants russes.

2. A l'intérieur. Les conditions naturelles sont défavorables à la circulation routière : les forêts ont toujours été un sérieux obstacles à la construction de bonnes routes ; la raspoutitsa exige des chaussées solidement empierrées, or les plaines russes contiennent peu de carrières de pierres ; à ces difficultés, il faut joindre l'importance des

grandes distances. Le problème de la circulation routière reste un des objectifs essentiels du développement économique de l'U.R.S.S.

Les fleuves lents et profonds sont presque tous aisément navigables, mais la saison propice ne dure que 150 à 280 jours. Grâce à des canaux, la Volga permet d'établir une voie d'eau continue entre la Baltique, la Mer Blanche, la Caspienne. La digue du Dnieprostroi a rendu le Dniepr navigable et l'on prévoit sa liaison avec la Baltique. Une des grandes réalisations récentes est la construction du Canal Staline : Mer Blanche-Baltique par le lac Onega. 227 km., 19 écluses ; il assure le transport à Léninegrad des phosphates, de la bauxite, du minerai de fer et des bois de la presqu'île de Kola.

C'est la voie ferrée qui est l'instrument de transport fondamental (les routes conduisent surtout aux gares) parfaitement adapté au relief. L'immensité a rendu la construction coûteuse. Au début, on construisait sans ballast. Les destructions de la guerre se réparent lentement (65 000 km. détruits, 13 000 ponts, 4000 gares, 16 000 locomotives et 428 000 wagons). Le réseau européen est plus serré que l'asiatique pourtant des constructions nouvelles sillonnent la Sibérie et s'embranchent sur le Transsibérien.

**Textes tirés du livre de E. Jucker « En pleine vie russe »,
publié par les Editions du Griffon, à Neuchâtel**

L'immensité de la Russie

Dire que la Russie est cinq cent trente fois plus grande que la Suisse ne signifie pas grand'chose, mais on peut le faire saisir par un exemple qui démontre l'étendue colossale de ce pays. C'était en 1923. Bien loin au cœur de la plaine sibérienne, entre Noël et Nouvel-An, par 45 degrés au-dessous de zéro, j'ai rencontré un paysan sibérien avec son petit cheval et son traîneau. Selon la coutume nous nous sommes arrêtés et avons échangé quelques propos : « Je viens de Tcheremuch et vais à Tjusun. — Vous avez des affaires importantes ? — Non, je n'ai pas grand'chose à faire, mais je me suis dit que j'irais bien prendre un verre de thé chez un ancien camarade de service militaire. Il y a longtemps que nous ne nous sommes pas vus et nous avons toujours été bons amis. » Par un froid des plus mordants, dans une solitude absolue, cet homme faisait une course de 660 kilomètres à travers steppes et forêts pour le plaisir d'une petite visite. Ces 1320 kilomètres, aller et retour, il les considérait comme une chose toute naturelle, car ce Russe avait une autre idée que nous du temps et de l'espace.

La forêt de bouleaux

J'aime par-dessus tout la forêt de bouleaux. Il faut l'avoir vue sous ses aspects si variés suivant les saisons et les heures du jour. Le bouleau est étroitement associé à la vie de la campagne russe. C'est avec l'écorce de cet arbre que le paysan fabrique ses récipients pour le lait, d'un aspect toujours si propre ; c'est dans son bois qu'il sculpte des bahuts et des boîtes à tabac. Le bouleau fournit les roues de voitures et leurs

ressorts ainsi que leurs plus beaux meubles. Des milliers de toits sont recouverts d'écorce de bouleau. C'est également dans de jolis récipients faits en écorce que femmes et enfants s'en vont récolter les baies et les champignons de la vaste forêt. Dans les régions forestières de la Russie, j'ai vu des écoles où les enfants apprenaient à écrire sur des écorces de bouleau, en se servant d'un morceau de charbon.

La faune et la vie dans la forêt russe

La forêt russe n'est pas seulement une importante réserve de bois pour la consommation intérieure et pour les grandes exportations, c'est aussi la patrie et le sol nourricier de toute une population chasseresse. Elle abrite des millions d'écureuils gris, diverses sortes de renards et de martres, de zibelines, d'ours, de blaireaux, de castors, de sangliers, de biches et de cerfs ainsi que de puissants élans. Elle est le refuge du grand loup gris, ce fléau de la campagne russe. A son abri niche le coq de bruyère ; les framboises, les fraises, les raisins de mars et les cassis, les ronces parfumées et les groseilliers y poussent en telle profusion que chaque année des trains entiers et des cargaisons de navires de ces baies sont dirigés vers des fabriques de confitures. Les paysans amènent au marché des charretées de chanterelles.

Il faut avoir goûté au miel des forêts de tilleuls pour savoir ce que représente en Russie et en Sibérie la féconde activité des abeilles. L'ours est un terrible concurrent de l'homme quand il s'agit d'exploiter les abeilles sauvages qui abritent leurs ruches dans les troncs d'arbres creux.

La steppe

Durant l'été, la steppe est un nuage de verdure et de couleurs. Les herbes parfumées, surtout l'absinthe, imprègnent violemment les sens. Le bleu tapis des iris de la steppe, les œillets sauvages en bouquets multicolores, les scilles de Sibérie, et par-dessus tout, l'abondance des lis splendides forment un spectacle d'une rare beauté. Il n'y a pas jusqu'à l'edelweiss qui ne pousse en masse dans la steppe. Quand on arrive à cheval, on est saisi par le sentiment de son infime petitesse. Monture et cavalier disparaissent parmi la haute abondance des herbages, et aussi loin que le regard pénètre, il ne rencontre que le ciel et la plaine.

La steppe n'est pas moins séduisante vers la fin de l'été quand l'herbe est sèche et que, dans le bleu du ciel, elle se présente comme une étendue désertique d'un jaune brûlé. Elle apparaît désespérée dans l'hiver sibérien, tandis que hurle le vent déchaîné sur la plaine et que la neige se soulève en tourbillons d'une hauteur telle qu'on peut croire qu'elle tombe à nouveau. On éprouve alors une profonde pitié en songeant aux habitants de la steppe, et plus encore peut-être à la pensée des animaux qui errent dans ces régions dépourvues d'abris. Le mouton, le bœuf et le cheval y restent en masses étroitement serrées et grattent le sol de leurs sabots pour trouver le maigre fourrage qu'ils arrachent comme ils peuvent à travers la neige ; parfois, ils jeûnent des journées entières jusqu'à ce qu'une fugitive rosée fasse apparaître un peu d'herbe entre les couches de glace dure comme de la pierre.

Les chevaux russes

Ces bêtes si intelligentes sont de vrais souffre-douleur. En été, elles sont harcelées par divers insectes suceurs de sang ; en hiver, tourmentées par un froid impitoyable. Mais quelles que soient ses souffrances, le cheval russe accepte son joug sans jamais décevoir son maître. Ni la voiture ni le traîneau n'ont de freins ; de ses jarrets solides la bête freine, arrêtant la plus forte charge sur la pente la plus raide. Dans la mesure où c'est possible, elle prend la montée au galop, et en tout cas sans s'arrêter, sinon elle devrait retenir elle-même la charge, et cet effort lui causerait une grosse perte de force. Sans renâcler, elle passe la nuit dehors tout attelée quel que soit le temps et mâche paisiblement le maigre foin que lui apporte son maître.

Le Russe ne maltraite presque jamais son cheval. Une seule coutume me semble barbare, l'habitude assez répandue de passer une corde à travers le muscle pectoral des chevaux. Ainsi certains d'entre eux portent toute leur vie une plaie plus ou moins saignante et suppurante fort désagréable à voir, mais qui, à en croire les propriétaires, les préserve des maladies. Je ne saurais assurer qu'il s'agisse là d'un fait d'expérience, pourtant cette étrange coutume ne doit pas s'être établie sans raison. J'ai vu moi-même des chevaux malades recouvrer la santé après cette horrible opération.

L'énormité des distances rend le cheval indispensable à la vie russe. Le paysan se passe plus facilement d'une vache que de son cheval. Malgré tout le bétail qu'il peut avoir, il sera toujours misérable s'il ne possède un cheval. Un paysan fait facilement chaque jour avec son cheval un trajet de 100 kilomètres, sa voiture ou son traîneau pesant de 200 à 500 kilos.

ABONNEMENTS DE LECTURE AU BLÉ QUI LÈVE

1, RUE DU MIDI, LAUSANNE

RENSEIGNEMENTS GRATUITS SANS ENGAGEMENT

Fr. 7.50 par mois

port aller et retour compris,
pour 2 livres échangeables à volonté

Toutes les nouveautés en prêt
dès leur parution



Consommez nos excellentes spécialités

BAR-FERMIÈRE

rue St-Laurent 19 - Lausanne - rue St-François 10



Le modelage est très instructif

Il y a peu de branches qui montrent mieux à l'instituteur le niveau du développement et les goûts de l'enfant. Pour de nombreux écoliers, ce contact avec le monde plastique est une révélation. Et il faut si peu de chose : les doigts, un bâtonnet et l'argile appropriée, de préférence l'argile à modeler Bodmer, si avantageuse. Elle existe en trois qualités spéciales. Pas besoin d'outils coûteux !

Demandez des échantillons gratuits des différentes qualités d'argile à modeler Bodmer. Directives détaillées contre envoi de 90 ct. en timbres - poste (gratuites avec une commande de 10 balles d'argile). Exposé fondamental du professeur A. Schneider, St-Gall, Fr. 1.40.

E. BODMER & Cie

Fabrique de céramique, Zurich

Uetlibergstrasse 140

Tél (051) 33 06 55

Singer 206

MODÈLE SPÉCIAL POUR ÉCOLES

LA VRAIE ZIG-ZAG
triomphe de mécanique
exécute tous travaux

surfilage,
boutonnieres,
couture,
boutons, etc.

COMPAGNIE DES
MACHINES A COUDRE SINGER S.A.
MAGASINS A GENÈVE, LAUSANNE,
FRIBOURG, NEUCHÂTEL, CHAUX-DE-
FONDS, NYON, YVERDON,
MARTIGNY, VEVEY

FOR

Thé sans théine

INFRÉ

Bienfait du foyer

MUTUELLE
VAUDOISE ACCIDENTS

Assurance mutuelle vaudoise contre les accidents
L a u s a n n e

CONDITIONS DE FAVEUR AUX MEMBRES DE LA S.P.V.

Demandez conseils et renseignements à
P. Jaquier, inst., Route de Signy, **Nyon**

Une classe gaie, vivante, pleine d'entrain

par l'emploi du matériel fourni par la maison
SCHUBIGER A WINTERTHOUR

Lecture : Coffret de lecture, images, lettres gommées.

Calcul : Bandes à compter, formes à coller, baguettes, planchettes, tablettes, tableaux pour le calcul, feuilles de 100, timbres, chiffres gommés, jeu de calcul.

Travaux manuels : Papier pour pliage, papier teinté gommé, formes décoratives à coller, carte teintée et carton ordinaire.



Tous les outils pour les cours de cartonnage, papier toile, carte.

Maison Schubiger Winterthour

HENNIEZ LITHINÉE

EAU DIGESTIVE

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables

Educateur : André Chabloz, Lausanne, Clochetons 9

Bulletin : G. Willemin, Case postale 3, Genève-Cornavin

Administration, abonnements et annonces

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98

Chèques postaux 11 b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 10.50 ; Etranger Fr. 14.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

Caisse d'Epargne Cantonale Vaudoise

garantie par l'Etat et gérée par le

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

LAUSANNE

36 agences dans le canton de Vaud

TIRELIRES MISES GRATUITEMENT A DISPOSITION

Robes et costumes en jersey
des meilleures marques

Weith
R. DE BOURG
LAUSANNE

LE BONNETIER SPÉCIALISTE

TEINTURERIE
ROCHAT
LAUSANNE S.A.

On cherche pour L'ÉCOLE SUISSE DE LIMA

deux maîtres primaires

Les leçons étant données en espagnol, de bonnes notions de cette langue sont indispensables. Les candidats doivent s'engager pour 4 ans au moins, s'ils veulent obtenir le remboursement du voyage aller et retour. Les demandes de renseignements et les offres manuscrites, avec curriculum vitae, photo et copies de certificats doivent être adressés au **Secrétariat du Comité d'aide aux écoles suisses à l'étranger, Wallgasse 2, à Berne.** Dernier délai: 30 novembre.